

palière située sur la face postérieure de la tour, adjacente à celle qui est noyée dans l'ombre. Les trois premières volées s'appuyaient sur une maçonnerie pleine, aujourd'hui disparue, parce qu'elle était aisée à démolir et à portée des démolisseurs; la volée suivante reposait sur la voûte jetée au-dessus du vestibule d'entrée. L'escalier continuait ses révolutions, et la douzième le conduisait à la terrasse.

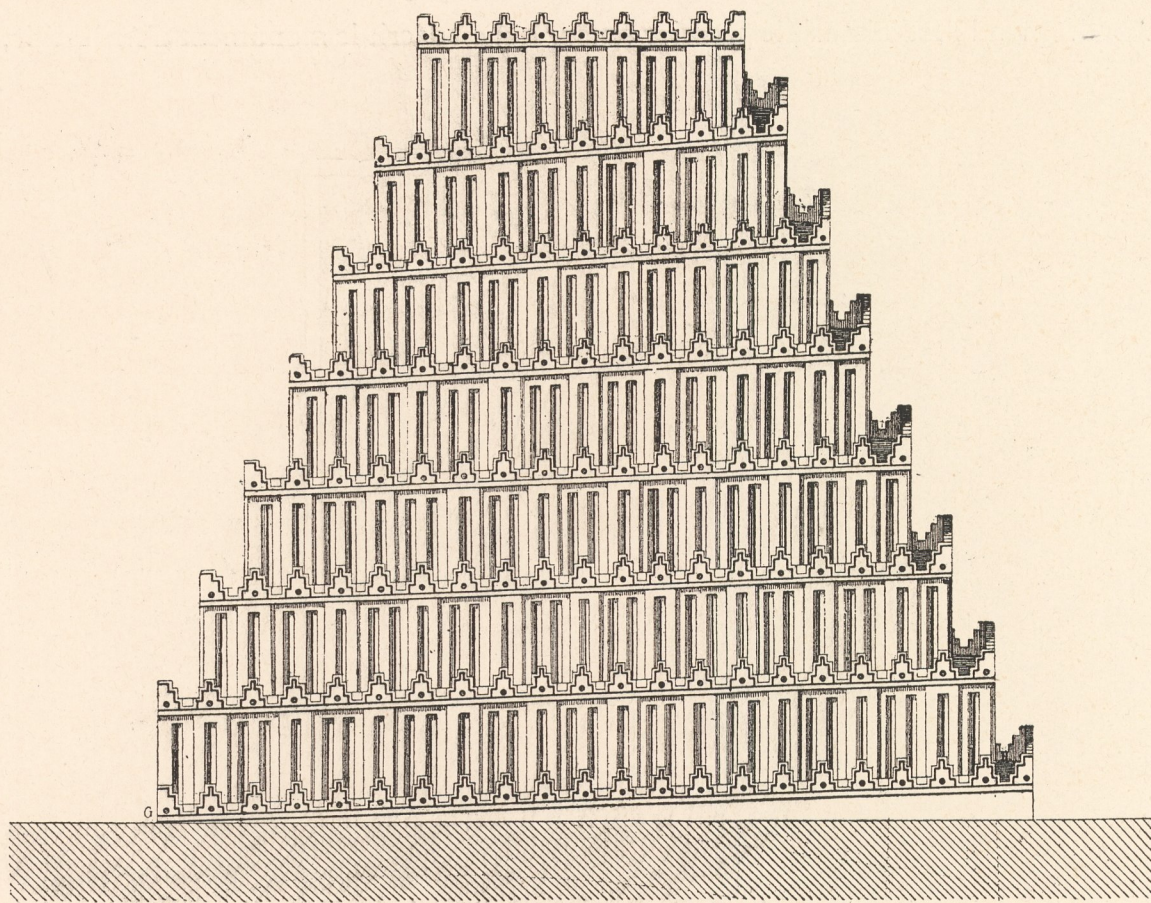


Fig. 60. — Ziggourat de Khorsabad, restauration.

(Place et Thomas, *Ninive et l'Assyrie*, t. III, p. 37.)

Cet édifice répond exactement, par sa position topographique et par sa forme, à l'atech-ga gigantesque qu'Ardeschir Babegan fit construire, au dire des historiens de Firouz-Abâd, dans la ville fondée par lui sur l'emplacement desséché du lac de Djour. Un seul point de la description des auteurs persans peut sembler en désaccord avec les faits observés : c'est celui où l'Isthakhari fait allusion à un aqueduc qui aurait conduit au sommet de la tour les eaux venues des montagnes voisines.

Il n'existe pas de sources dans les environs de l'atech-ga, et le seul ruisseau de la plaine, le Khounaïfigan, coule au sortir des gorges dans un lit très encaissé. Il eût